

# Perrier et Pineault À l'heure des changements

Danièle Vallée

Number 125, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41190ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Vallée, D. (2004). Review of [Perrier et Pineault : à l'heure des changements]. *Liaison*, (125), 41–42.

# Perrier et Pineault

## À L'HEURE DES CHANGEMENTS

Danièle VALLÉE



### À propos d'André Perrier...

EN JUIN DERNIER, André Perrier tirait sa révérence du Théâtre du Nouvel-Ontario après six ans et demi de travail sans relâche en tant que directeur artistique. Il y aura laissé une marque indélébile avec, entre autres, sa mise en scène de la production *Du pépin à la fissure* de Patrice Desbiens, qui s'est méritée éloges et honneurs, dont le Masque de la meilleure production franco-canadienne en 2001.

Au moment de remettre sa démission, en février 2004, André disait ne pas avoir de plan bien défini pour la suite de sa carrière. Il faisait confiance à la vie et n'avait pas d'inquiétude. Il faisait confiance à la vie et n'avait pas d'inquiétude. Quatre mois après son départ, où en est André Perrier ? Vers quels défis sa bonne étoile l'a-t-elle guidé ? A-t-il des regrets ? Les planches du TNO lui manquent-elles ou viennent-elles hanter ses nuits ? Je lui ai posé des questions bien indiscrettes, auxquelles il a eu la générosité et la spontanéité de répondre franchement.

André Perrier vit maintenant à Ottawa et il travaille en tant qu'artiste en résidence et professeur invité au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa. L'enseignement ne lui est pas tout à fait étranger, puisqu'au cours de sa carrière, André Perrier a dirigé plusieurs ateliers et plusieurs stages. D'ailleurs, comme il enseigne le jeu et la mise en scène, il est vraiment en pays de connaissance. Il avoue avoir toujours été guidé par son instinct dans toutes ses démarches de mettre en scène et aujourd'hui, quand il donne des cours de mise en scène dans un cadre universitaire, son sens de l'intuition et du flair domine toujours. Le fait de transmettre son savoir scénique dans ce contexte didactique vient stimuler d'autres fonctions intellectuelles et cet exercice est tout à fait tonifiant, affirme-t-il.

Et puis, il y a les à-côté, les contrats qu'on accepte d'emblée quand on est pigiste. Ainsi, récemment, il a

assuré avec une passion renouvelée la mise en scène de la pièce *La maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, une production de la Comédie des Deux Rives de l'Université d'Ottawa, dans laquelle il a dirigé 24 jeunes comédiennes. Il admet travailler autant, sinon plus qu'au TNO et les journées de douze heures se succèdent à un rythme fou. Beaucoup de travail, mais, au moins, son appétit de créateur est bien satisfait.

Regrette-t-il Sudbury et son théâtre ? « Non, pas du tout », répond-il spontanément. « J'avais besoin de nouveaux défis. » Puis, il se reprend et ajoute sur un fond de nostalgie, qu'à Sudbury il éprouvait un grand sentiment d'appartenance au TNO et qu'il savourait le plaisir d'animer cette boîte qui était sa maison, son toit. Il souligne, cependant, que ce n'est pas toujours aisé de travailler en milieu minoritaire et en région éloignée. « Ici, à Ottawa, c'est bien différent, je n'ai plus de toit, mais j'ai trouvé un foyer nourricier et une famille chaleureuse au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa, où les échanges sont vraiment stimulants. »

Pour cet homme de théâtre et de passion, il se dessine des projets fort intéressants à l'horizon, dont un contrat qui l'amènera à passer quelques mois au Maroc en tant qu'assistant à la mise en scène de la pièce *Tombouctou, 152 jours à dos de chameau*, alors qu'il travaillera avec le metteur en scène Vincent Goethals.

À la fin de son séjour au Département de théâtre en tant que professeur invité, André Perrier restera-t-il à Ottawa, sera-t-il entraîné vers Montréal, où son nom et sa réputation circulent de plus en plus ? L'avenir le dira, mais une chose est certaine, c'est qu'il souhaite ardemment revenir à ses anciennes amours : la direction artistique d'une compagnie de théâtre ! Nul doute que bien des portes s'ouvriront à lui.



« Geneviève s'est payée la surprenante mise en scène de *L'Hôtel*, une production du théâtre La Catapulte qui lui a valu une pluie d'éloges et probablement, bien des attentes de la part du Théâtre du Nouvel-Ontario et de son public assidu. »

### À propos de Geneviève Pineault...

En juillet dernier, Geneviève Pineault prenait la barre du TNO pour guider la compagnie vers d'autres aventures. La jeune femme aux talents prometteurs est issue de cette génération émergente de créateurs, de metteurs en scène qui tracent de nouvelles routes dans le paysage théâtral. Juste avant de quitter les planches de la Nouvelle Scène, Geneviève s'est payée la surprenante mise en scène de *L'Hôtel*, une production du théâtre La Catapulte qui lui a valu une pluie d'éloges et probablement, bien des attentes de la part du Théâtre du Nouvel-Ontario et de son public assidu. C'est cette route qu'elle veut poursuivre.

Elle a 28 ans. Le Théâtre du Nouvel-Ontario en a 33 ! De nombreux imprévus guettaient Geneviève à son arrivée au TNO, entre autres, trois postes à combler, dont celui de directeur administratif qui est toujours vacant, faute d'avoir déniché le candidat idéal ! C'est donc Geneviève qui doit cumuler ces fonctions, voir à toute la paperasse qu'exige la gestion, dont les nombreuses et accaparantes demandes de subventions, si essentielles au fonctionnement d'un théâtre. Les journées comportent presque toujours douze heures de travail, mais Geneviève Pineault ne s'énerve pas. Elle est à peine inquiète et range ces diverses expériences du côté de l'apprentissage. Elle a le bagage nécessaire pour faire face à la musique puisqu'elle a été tour à tour présidente de Théâtre Action, membre du conseil d'administration du Théâtre La Catapulte et chef de projets à Réseau Ontario.

Geneviève sait bien que cette première année au TNO sera riche en découvertes et en surprises de toutes sortes, et elle est prête à s'investir complètement dans cette passionnante aventure. Elle sent que le public l'appuiera, curieux de voir ce qu'elle apportera de neuf au Théâtre du Nouvel-Ontario. Le public du TNO vogue au rythme des directeurs artistiques qui s'y succèdent depuis 33 ans et qui, à tour de rôle, proposent de nouvelles visions. C'est ainsi qu'évoluent le théâtre et le public.

Geneviève Pineault a très hâte d'apposer sa griffe à une production et de préparer sa première mise en scène au TNO, mais ce ne sera sans doute pas avant l'année prochaine, car elle aime réfléchir longuement à ses créations et, bien sûr, elle envisage de travailler avec son ami, le scénographe Glen Charles Landry avec qui elle a monté la production de *L'Hôtel*. Je lui ai alors demandé de me parler de ses projets de mise en scène et de production pour la saison 2005-2006. Silence ! Motus et bouche cousue ! Geneviève Pineault ne veut rien révéler pour le moment, mais on ne perd rien pour attendre ! ■

*Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.*